

DICTÉE du 17 novembre 2014.

Texte de Jean CARRIÈRE

- extrait de "L'épervier de Maheux" (JJ Pauvert.1972. *Prix Goncourt*)

Résumé :

Au-dessus de Mazel-de-Mort, lorsqu'on atteint le hameau de Maheux, commencent les hautes solitudes : les torrents disparaissent, les sources tarissent, d'immenses étendues sans arbres moutonnent à l'infini. Brûlant ou glacial, le climat confère à toutes les saisons quelque chose de cosmique ou de tellurique voilà le Haut-Pays des Cévennes, terre huguenote. Les vieux meurent, les fermes sont abandonnées les unes après les autres, les enfants quittent le pays : voilà son histoire. Le père mort, Samuel, son frère, descendu à la ville, Abel Reilhan reste seul, dernier parmi les derniers habitants de ces landes inanimées ; seul à piéger les grives ou à tirer le lièvre, seul à glaner les châtaignes ou à couper le bois mort, seul enfin à défier l'ingratitude du ciel et de la terre, du fond du puits qu'il creuse pour faire jaillir une eau qui n'existe pas. Provocation singulière irrémédiablement vouée à l'échec, Combat à l'image de celui qu'il mène contre cet épervier dont le tournoiement incessant l'ensorcelle. Pari perdu d'avance: Abel mourra vaincu, mais il y a peut-être dans sa défaite une victoire mystérieuse dont noua ne connaîtrons jamais le secret. Jean Carrière, qui connaît admirablement le pays qu'il décrit, nous rend perceptible l'atmosphère tragique d'une France anachronique qui meurt non loin de nous. II le fait avec toutes les ressources de ce lyrisme bien particulier que l'on trouvait déjà dans son premier roman, Retour à Uzès. Et s'il faut parler d'influences littéraires, on peut songer, plus qu'à Giono ou à Chamson, à Faulkner et à la littérature du continent américain du « Deep South ».

- Texte de la dictée :

Les campements forestiers

Ces signes qui précèdent généralement les hivers très rudes hâtaient les dernières besognales ; les cuisines glaciales malgré un reste de braise* sous les cendres trouvaient les hommes debout avant l'aube, toujours plus lente à embuer les vitres de sa grisaille ; dès qu'ils s'étaient réchauffés d'un bol de café, ils se glissaient dehors, humaient le temps, des petites touffes d'haleine s'évaporaient autour du point rouge des cigarettes et, remontant ** d'un coup d'épaule leur(s) sac (s) garni (s)*** pour la journée, ils se mettaient en route : lorsque la matinée s'annonçait pâle et tranquille, la pierraille des chemins écrasée (acc avec pierraille) sous leurs chaussures cloutées (pluriel obligatoire. Cf règle) faisait (acc avec le sujet pierraille) sonner la limpidité de l'air comme du verre.

Les campements forestiers recommençaient à vivre, sous un éclairage encore exsangue, bleuté, et jusqu'à la tombée de la nuit, ils occupaient tous les bras disponibles. Les jours raccourcis précipitaient les heures, les arbres passaient comme dans un rêve, leurs branches vides attendaient la neige, noyaient les ravins d'une brume violette où brillaient, par endroits, des coulées d'argent.

Au moment de la pause, quand les feux de brindilles vertes crachant leur sève au centre des clairières, avaient (sujet =feux) rassemblé (pas de COD avant) des groupes de forestiers qui s'asseyaient sur des souches en tirant leur couteau (chacun tire son couteau. Cf règle), l'air qu'on respirait gardait au contact de la terre dure et purgée, sa sécheresse grisante du petit matin.

Dans le silence des bois où rien ne bougeait et au-dessus desquels les fumées des chantiers s'immobilisaient en nappes vaporeuses, les coups de hache solitaire (une hache) retentissaient (sujet = les coups) sous les hautes futaies aussi sonores que la nef d'une église.

Remarques :

Orthographe grammaticale :

- « **un reste de braise** » : le sing me paraît préférable si l'on considère la matière mais on peut songer à des braises.

** « **remontant** » : il s'agit du participe présent, invariable

RAPPEL : Le participe présent est invariable

L'adjectif verbal est variable

Pour les distinguer, il suffit de mettre la phrase au féminin.

Si le mot prend la marque du fém → adj verbal

Sinon, il s'agit du part présent

Ex : ce travail me fatiguant, je l'ai abandonné = cette tâche me fatiguant → part présent. [notez le « u » qui reste présent ds tous les temps et modes de conjugaison]

Ce garçon est fatigant = cette fillette est fatigante → adjectif verbal.

*** : « **LEUR** » : cf fiche annexe.

Vocabulaire :

- **Malgré** : déformation de **maugré** = mal | gré = contre le gré, la volonté. Un synonyme disparu du vocabulaire commun, **nonobstant**, est encore en usage dans les rapports de gendarmerie. « Nonobstant nos objurgations (= nos ordres, nos demandes), l'individu ne s'est pas arrêté ». Le mot est une préposition, suivie d'un nom.

Ex : nous sommes sortis malgré la pluie **ET NON** malgré qu'il pleuve bien qu'il pleuve, quoiqu'il pleuve sont des tournures correctes équivalentes. (v au subjonctif)

« **malgré que + subjonctif** » : locution conjonctive = malgré que j'en aie = malgré mes hésitations

Ex : malgré que j'en eusse, j'ai dû passer par ce chemin tortueux.
Cette formule littéraire est désuète.

FICHE : « LEUR »

Leur, leurs

Veillez à ne pas confondre le déterminant *leur* et le pronome *leur*.

➤ Le pronom : *leur*

Le **pronome** est généralement placé devant un verbe et équivaut à *à eux, à elles*. Il s'écrit toujours */eur*, il n'a pas d'autre forme.

Ils voulaient leur expliquer les difficultés (= ils voulaient expliquer à eux, à elles les difficultés).

Demandez-leur s'ils viendront. (à eux, c o ind)

On peut s'assurer que l'on a bien affaire au pronom */eur* si on peut le remplacer par le pronom */ui*. *Ils voulaient lui expliquer les difficultés.*

Demandez-lui s'il viendra.

➤ Le déterminant : *leur, leurs*

Le **déterminant possessif** : *leur* s'emploie lorsqu'il y a plusieurs possesseurs.

Ex : *Anne a passé plusieurs jours chez ses parents* (Anne : un seul possesseur).

Ex : *Anne et Sabine ont passé plusieurs jours chez leurs parents* (Anne et Sabine : plusieurs possesseurs).

Si *leur* équivaut à */e* ou à */a*, il est au singulier et s'écrit */eur* (masculin ou féminin).

Ils portaient un chapeau sur leur tête nue (sur la tête).

Si *leur* équivaut à */es*, il est au pluriel et s'écrit */eurs* (masculin ou féminin).

La joie brillait dans leurs yeux (dans les yeux).

Les déterminants */eur* et */eurs* ne peuvent jamais être remplacés par */ui*.

L'auteur :

Jean CARRIÈRE

Né à : Nîmes , le 6 aout 1928

Mort à : Nîmes , le 8 mai 2005

D'origine cap-corsine par sa mère, Andrée Paoli, Jean Carrière fut un proche de **Jean Giono** (sur qui il écrira un essai) à Manosque, critique musical à Paris, chroniqueur littéraire à l'ORTF, il entame sa carrière d'écrivain avec son roman *Retour à Uzès* en 1967 (prix de l'Académie française). Il a publié une vingtaine d'ouvrages, principalement des romans.

Lauréat du Prix Goncourt en 1972 pour *L'Épervier de Maheux*, publié par l'éditeur Jean-Jacques Pauvert, le succès (2 millions d'exemplaires, traduction en 14 langues), la mort brutale de son père écrasé par un chauffard et un divorce, le plongeront dans une profonde dépression qui lui fera écrire quinze ans plus tard *Le Prix d'un Goncourt*.

Avant cet ouvrage, il aura écrit néanmoins plusieurs romans : *La Caverne des pestiférés* (2 tomes) chez Jean-Jacques Pauvert ou encore *Les Années sauvages*, ainsi que *des essais* sur Julien Gracq et Jean Giono et un livre d'entretiens, *Le Nez dans l'herbe*. S'ensuivront une dizaine de romans, dont le dernier, *Passions fuites*, est paru en octobre 2004 aux éditions de La Martinière.

Passionné de musique (son père était chef d'orchestre et son grand-père maternel, Toussaint Paoli, tenait un magasin de lutherie à Nîmes) et de **cinéma** (il rencontra l'actrice Sigourney Weaver à qui il consacra un ouvrage), il préparait un nouveau roman et un livre sur Maurice Ravel. **Après l'immense succès de son Épervier, il se tint farouchement à l'écart des salons littéraires et des médias parisiens qui en firent un écrivain régionaliste, ce qu'il n'était pas, et ce qui, au bout du compte, occulta injustement le reste de son œuvre.**

Après avoir un temps séjourné dans son chalet, à Saint-Sauveur-Camprieu, près du mont Aigoual, Jean Carrière vivait depuis une vingtaine d'années dans une maison au pied des vignes, à Domessargues, où ses obsèques ont été célébrées le 11 mai 2005.

Δ : Ne pas confondre Jean Carrière avec son homonyme :

Jean-Claude CARRIÈRE :

Né en 1931 dans une famille de viticulteurs à Colombières-sur-Orb, Jean-Claude Carrière est un ancien élève du lycée Voltaire puis du lycée Lakanal à Sceaux et de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Après une licence de lettres et une maîtrise d'histoire, il abandonne rapidement sa vocation d'historien pour le dessin et l'écriture

Il publie en 1957 son premier roman, *Lézard* et rencontre Jacques Tati et Pierre Étaix avec qui il cosigne des courts et des longs métrages. Sa collaboration avec Buñuel durera dix-neuf ans jusqu'à la mort du réalisateur. Parallèlement, il poursuit sa carrière de dramaturge et adaptateur en particulier avec André Barsacq, Jean-Louis Barrault et Peter Brook (*). Il travaille aussi régulièrement avec le réalisateur tchèque Miloš Forman.

Parmi les nombreux scénarios écrits par Jean-Claude Carrière, notons *Le Tambour, Un papillon sur l'épaule* ou encore *Le Retour de Martin Guerre* qui lui vaut le César du meilleur scénario en 1983. Il s'attaque également à l'adaptation d'œuvres littéraires comme *Cyrano de Bergerac*, *Le Roi des aulnes* ou encore *L'Insoutenable Légèreté de l'être*. En 2007, il cosigne avec le réalisateur le scénario du film de Volker Schlöndorff, *Ulzhan* qui est présenté au Festival de Cannes. Écrivain, scénariste, conteur, mais aussi acteur et réalisateur, Jean-Claude Carrière se partage entre le cinéma, le théâtre et la littérature; travaillant souvent sur des adaptations, tant pour le théâtre que pour le cinéma ou la télévision, il rencontre très fréquemment un succès critique et public.

Il a raconté son enfance rurale et modeste dans *Le vin bourru*.

LE MAHABHARATA

"Si tu racontais cette histoire à un vieux bâton, il reprendrait feuille et racines." Cette pensée d'Henri Michaux s'applique parfaitement à cette œuvre essentielle.

En 1985, après onze années de travail, Peter Brook et Jean-Claude Carrière présentaient au festival d'Avignon une version théâtrale du *Mahabharata*, ce grand poème épique qui rassemble les croyances et les mythes fondateurs de la culture indienne. Attentif à permettre une lecture, Jean-Claude Carrière a réalisé ici une version narrative du *Mahabharata*. (ed Belfond)

En 1985, après onze années de travail, Peter Brook et Jean-Claude Carrière présentaient au festival d'Avignon une version théâtrale du *Mahâbhârâta*, ce grand poème épique qui rassemble les croyances et les mythes fondateurs de la culture indienne. Un film puis une version télévisée prolongèrent le triomphe de cet étonnant spectacle de neuf heures.

Quatre ans plus tard, attentif à permettre une lecture, Jean-Claude Carrière publiait chez Belfond une version narrative du *Mahabharata*. C'est ce récit qui est aujourd'hui réédité, revu et corrigé par l'auteur.

Le mystère de la violence humaine y est omniprésent, comme l'est celui du caprice divin. On y rencontre un roi inquiet, des démons magiciens, des femmes irrésistibles, des combattants

suprêmes, des héros sombres, des tricheurs et des dieux. On y côtoie l'étrange et souriant Krishna, dont le rôle n'est pas clair pour tous les yeux. Mais, pour l'essentiel, ce récit traite d'une menace obsédante : ce monde va être détruit. Tout l'indique. D'où vient ce besoin d'une destruction, et peut-on encore l'éviter